

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2025

chaillot
théâtre national
de la danse

L'ECHO



© Edouard Jacquinet

du mardi au vendredi à 19h30
sauf vendredi 10 octobre à 14h30
les samedi à 18h30
sauf samedi 11 octobre à 16h30
le dimanche à 15h30

.....
Création à la MC93
Nouvelle salle
Durée estimée 1h20
Tarifs de 9€ à 25€

.....
MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

.....
Service de presse MC93
MYRA - Rémi Fort & Lucie Martin |
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
www.myra.fr

.....
Service de presse Festival d'Automne
Rémi Fort & Yoann Doto
r.fort@festival-automne.com |
y.doto@festival-automne.com |
01 53 45 17 13
.....

L'Echo

Nacera Belaza – Création à la MC93

**du vendredi 26 septembre au
samedi 11 octobre 2025**

Avec le Festival d'Automne 2025 et Chaillot - Théâtre national de la Danse

Deux figures de la scène contemporaine s'associent sous les auspices de la MC93. La chorégraphe et danseuse Nacera Belaza a invité la comédienne Valérie Dréville à partager un cycle de recherche insolite et fervente : deux sensibilités complices au plus profond de l'exigence aventureuse.

Tournée p. 9

GÉNÉRIQUE

Chorégraphie, conception son et lumière
Nacera Belaza

.....
Avec *Valérie Dréville, Nacera Belaza*

.....
Régie lumière *Benjamin Bouin*
Régie son *Marco Parenti*

.....
Production Compagnie Nacera Belaza, MC93 -
Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

.....
Coproduction Festival d'Automne à Paris,
deSingel - campus des Arts Anvers, Charleroi
danse -centre chorégraphique de la Fédération
Wallonie-Bruxelles, Chaillot - Théâtre national de
la Danse, Théâtre Vidy-Lausanne, Mille Plateaux -
centre chorégraphique national La Rochelle dans le
cadre du dispositif de l'accueil-studio du ministère
de la Culture

.....
La Compagnie est soutenue par la Direction
régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
ministère de la Culture au titre de compagnie
conventionnée et par la Région Île-de-France au
titre de v permanence artistique et culturelle.

.....
Prêt de studio La Ménagerie de Verre, StudioLab

.....
L'Écho est présenté dans le cadre du focus que consacre que le Festival d'Automne
à Nacera Belaza. Deux autres spectacles sont à découvrir dans le cadre du Festival
d'Automne : *Les Ombres*, au Musée du Louvre du 8 au 18 décembre, et *Untitled.1* avec le
Ballet de l'Opéra de Lyon, du 18 au 20 décembre au CENTQUATRE-PARIS.

SYNOPSIS

Deux figures de la scène contemporaine s'associent sous les auspices de la MC93. La chorégraphe et danseuse Nacera Belaza a invité la comédienne Valérie Dréville à partager un cycle de recherche insolite et fervente : deux sensibilités complices au plus profond de l'exigence aventureuse.

On sait Valérie Dréville friande des collaborations les moins convenues, abordant des territoires où s'aiguise la recherche, sur scène comme à l'écran. Nacera Belaza est quant à elle en expérimentation permanente d'un geste qui transcende la technique, qui tend à un avènement inédit au plateau. Les deux artistes, qui s'apprécient mutuellement, se sont immergées dans ce processus de création sans craindre chacune de déstabiliser ses points d'appui coutumiers, concoctant une osmose délicate et puissante. Une immersion hypnotique dans l'indicible.

ENTRETIEN

Quels sont à vos yeux les points de convergence entre la pratique de la danse et celle du théâtre ?

Nacera Belaza : Pour moi ils se trouvent notamment dans la fonction d'interprète. J'ai toujours défendu le fait que la danse est une parole dans le corps, qu'elle est animée par une intention de parole. En danse, comme dans la pratique théâtrale, il y a une adresse et un interlocuteur, même si cela n'est pas aussi dirigé ; la parole délivrée y est polysémique, moins évidente. La danse, en particulier dans la culture occidentale, est avant tout perçue par sa forme, son esthétique. Comment un mouvement peut-il être parole ? Comment déstructurer la forme pour en faire un langage ? C'est là, je crois, ce qui devrait être le cœur du travail des chorégraphes/chercheurs. Créer une pièce n'est pas agencer ou assembler des éléments connus de manière plus ou moins heureuse, mais inventer véritablement un langage ayant sa propre grammaire, ses propres règles. C'est toujours grâce à un travail d'une grande minutie qu'il arrive que l'on assiste à la naissance d'un univers. J'ai lu un jour une phrase de Claude Régy disant que le mouvement et la parole provenaient d'un même souffle. Cela m'a évidemment conforté dans cette idée. Le mouvement, animé par cette intention de parole, doit susciter l'écoute et non stimuler la vue chez le spectateur, il doit lui faire entendre une langue mystérieuse dont le propos ne saurait se dire autrement ; les mots ne suffisent pas toujours à nous raconter. L'écoute crée un lien plus solide entre l'interprète et son interlocuteur. Prenez l'exemple de la musique, véhicule de l'imaginaire par excellence : elle captive sans pour autant rien énoncer.

Qu'est-ce qui a suscité l'idée de votre collaboration avec la comédienne Valérie Dréville ?

N. B. : J'ai eu plusieurs occasions de voir Valérie Dréville sur scène. Elle disait son texte et dans le même temps soumettait son corps à l'injonction d'y faire exister une intention : son corps et ses mots portaient la même parole. Dans *Tirésias* de Guy Cassiers elle montrait une intelligence instinctive du corps, elle l'alignait naturellement avec l'intention et la parole. Son corps ne produisait aucune dissonance avec ce qu'elle disait. Il entrait au contraire en résonance, amplifiait ses mots. Cela est possible car il préexiste au mouvement et à la parole une intentionnalité qui vise à animer la matière. C'est imperceptible mais à mon sens extrêmement puissant. Ce qui vient ensuite n'est qu'émanation, habillage en quelque sorte. La première fois que j'ai vu Valérie sur scène, j'ai été saisie par la densité de chacun de ses gestes. Le simple fait d'ouvrir grand les bras par exemple, mouvement qui peut tout à fait demeurer insignifiant, était avec elle une ouverture profondément incarnée qui disait : « regarde, je m'ouvre à toi. ». La pratique intensive de la danse peut paradoxalement amener à une banalisation du geste, c'est pourquoi il est impératif de maintenir un rapport presque « innocent » avec son propre corps afin de l'amener à vibrer toujours aussi intensément, pour le redécouvrir comme corps, terre inconnue. Le trouble naît précisément à l'endroit de ce paradoxe : un corps travaillé, étudié avec minutie mais dont le mystère demeure entier. Reconstruire une généalogie avec cette création, est-ce aussi pour vous une manière de combler un manque de représentations historiques des personnes minorisées ?

Vous décidez de mener d'abord un laboratoire avec Valérie Dréville, quelles étaient vos attentes ?

N. B. : Souvent on rêve de collaborer avec des artistes avec lesquels on se sent des affinités très fortes, mais cela n'aboutit que rarement. Avec Valérie il a d'abord fallu batailler chacune avec nos plannings pour mettre en place ces quelques jours de recherche commune. Partager le studio avec une personne étrangère c'est finalement

partager une très grande intimité ; on a souvent tendance à minimiser cet obstacle. Pour ma part, je porte beaucoup d'attention à la façon dont on s'accorde en nous et à l'autre pour entreprendre une aventure aussi complexe que la création. Nous n'avons aucune certitude que quelque chose d'important pourrait se produire. Nous nous engageons toutes les deux avec une grande envie mais aussi beaucoup de réserve. C'est important pour moi de dire cela pour faire entendre la force de la bascule qui est advenue ensuite.

Quelles impressions a donc produit sur vous ce laboratoire ?

N. B. : Nous espérions bien sûr secrètement toutes les deux que la magie opère ! En studio, au début du travail, je convoque généralement quelques images qui sont prétexte à initier les premiers voyages intérieurs et à produire de la matière. Puis je tire et tisse des fils entre ces images et les éléments environnants : espaces, lumières, etc. Cela laisse apparaître peu à peu une architecture invisible fondée sur une logique de tensions, l'objet devient beaucoup plus complexe et nécessite alors une compréhension/ appréhension multidirectionnelle. Très souvent c'est au terme d'un très long parcours que l'interprète embrasse la vision dans sa globalité. S'il tarde souvent à voir ce qui se construit, c'est qu'il se concentre en premier lieu sur les directives qui lui sont données, il veut d'abord réussir à accomplir ce qu'on lui demande. Il lui faudrait au contraire entendre la consigne et dans le même temps se projeter au cœur de la vision. C'est cette double action qui conjugue l'instant présent et un temps qui n'existe pas encore. C'est cette concomitance qui vous indique avec précision la cible. Je sentais, que Valérie entendait cela, son écoute en témoignait. Les notions d'effacement, d'infini, de connexion à des choses plus grandes que soi, qui sont fondamentales dans mon travail, provoquent très souvent des réactions de rétractation chez le danseur, car cela peut sembler hors d'atteinte, intangible et vertigineux. Il faut avoir longuement sondé le vide en soi pour ne plus le craindre, et même s'en émerveiller. Avec Valérie, plus ce qui était convoqué s'étendait, grandissait, plus elle semblait s'épanouir. Dès la première séance, j'ai eu cette sensation physique d'avoir pu investir un espace infiniment plus vaste qu'à l'habitude. Nos échanges m'offraient un plus grand déploiement, c'était le signe évident que nous parlions la même langue.

Vous décidez alors de créer un duo avec Valérie Dréville.

N. B. : Il faut reconnaître qu'il est rare et très agréable de pouvoir travailler à un tel degré d'exigence et de finesse. Ce qui rend le travail de l'interprète périlleux et passionnant c'est pour moi sa capacité à ne jamais céder à la facilité. J'ai le sentiment qu'avec Valérie nous nous retrouvons à l'endroit de cette radicalité. L'unisson des âmes que j'ai connu et partagé durant des années avec ma sœur Dalila Belaza était le fruit d'un très long travail sur soi et sa propre aptitude à faire de la place à l'autre. Il devient, en raison des temps de création de plus en plus courts, très rare de pouvoir vivre de telles expériences virtuoses. À l'issue de ces temps de travail avec Valérie j'ai ressenti l'envie de partager le plateau avec elle, comme deux musiciens rêveraient de jouer ensemble.

Vos différences de parcours ne rentrent pas en ligne de compte finalement.

N. B. : Je ne considère pas être une danseuse, quand Valérie serait une actrice ; je nous envisage comme deux interprètes, dans des domaines certes différents. J'ai le sentiment en outre que nous avons questionné la nature humaine de façon très similaire, et que nous avons toutes les deux de très hautes attentes vis à vis de nos arts respectifs. L'expérience de Valérie se fait en premier lieu à travers les mots, alors que pour moi la danse a répondu dès le début à un désir de parole à travers le corps. Il est en effet pour moi essentiel, lorsque j'aborde une création, de ne pas céder aux innombrables projections, injonctions ou peurs qui parasiteraient le travail et réduiraient l'indispensable

et inéluctable prise de risque. La puissance du geste de création repose sur l'ampleur du vide qui l'a vu naître. C'est pourquoi il ne faut en aucun cas chercher à se rassurer. Je ne me sens pas à l'aise avec cette confiance factice qui est souvent de mise. J'accepte et j'aime l'idée que peut-être ce travail ne débouchera sur rien de pertinent, rien de nécessaire. Ce risque est inhérent à la création, ne pas le reconnaître serait se mentir. Cela cependant ne dispense en rien de l'engagement qu'un tel projet implique.

Est-ce que vous pensez que cette expérience ouvre une nouvelle phase dans votre travail ?

N. B. : Sûrement, parce que c'est une expérience dont je rêve depuis longtemps, et que toute véritable recherche vous déplace toujours. C'est précisément ce qui continue de me passionner aujourd'hui, chercher ailleurs, affronter l'inconnu ! Je suis à ce propos très reconnaissante à Hortense Archambault pour son rôle dans cette aventure. C'est elle qui a initié la rencontre avec Valérie, fourni la possibilité du travail en laboratoire, et si elle ne l'avait pas fait je pense que cela serait resté à l'état de rêverie. Hortense m'avait demandé quelles étaient mes pistes de recherche, et je lui avais exposé l'envie de creuser la question du corps animé par un désir de paroles. Ce questionnement l'intriguait. Elle m'a insufflé l'élan en m'offrant les conditions d'un essai en studio, la possibilité de mener une nouvelle recherche que je n'avais pas pu entreprendre jusque-là, faute de temps. J'ai certes toujours un cap dans mon travail, mais dans le même temps je me laisse déloger par tout ce qui peut survenir dans son cours, ce travail de recherche est indispensable si on ne veut pas se répéter et réussir à démanteler son propre « savoir faire ». Pour cela je pratique assidûment ce que je nomme « le plus grand des arts », celui de ne pas savoir.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna le 12 juin 2024

BIOGRAPHIES

NACERA BELAZA

Chorégraphe et interprète

Nacera Belaza est née près de Médéa en Algérie et vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de Lettres Modernes, elle crée en 1989 sa propre compagnie.

C'est en autodidacte qu'elle est entrée en danse, poussée par la nécessité vitale de s'exprimer, de dire et dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. C'est, pendant l'enfance puis l'adolescence, en cachette, que surgit spontanément son langage, puisant la matière tout d'abord en elle-même puis dans ce que lui apportera la littérature. Depuis, son travail explore le mouvement en un souffle serein, profond et continu, confrontant la patience, la rigueur, le dépouillement au « vacarme assourdissant de nos existences », rendant au geste son utilité existentielle.

En 2015, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, puis en 2024 Officier. En 2008, *Le Cri* a reçu le Prix de la révélation du Syndicat de la Critique. En 2017, la SACD a également salué son parcours en lui remettant le Prix Chorégraphie. L'ensemble de ses pièces sont régulièrement présentées en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. Elle a créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec le pays de ses origines.

À la MC93, elle présente en 2019 cinq de ses pièces : *Le Cercle*, *La Nuit*, *La Traversée*, *Sur le fil* et le projet participatif *La Procession*. Sa création *L'Onde* est programmée en 2021, puis *L'envol* et *Les Sentinelles.2* la saison suivante. En 2024, elle crée *la Nuée* à la MC93.

2008 - Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la critique pour la création *Le Cri*

2007-2011 - Artiste en résidence au Forum du Blanc-Mesnil

2015 - Nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres

2014-2016 - Artiste en résidence au Collectif 12, Mantes-la-Jolie

2017 - "Prix Chorégraphie", Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

2017 - Commande : *7EVEN*, création pour le Ballet National de Marseille ayant comme point de départ *Les 7 nécessités*, manifeste écrit par Emio Greco et Pieter C. Scholten

2018 - Commande : *Ziel Rouh*, création pour ICK Amsterdam avec les danseurs du Ballet d'Amsterdam et l'Amsterdams Andalusisch Orkest

2019 - Commande : *La Veillée*, création pour le Conservatoire Artesis Plantijn / Université d'Anvers

2021 - Prix « 100 Femmes de Culture », association Femmes de Culture

2021-2023 - Artiste associée au Théâtre National de Chaillot

2022-2024 - Artiste en résidence à la MC93 - Bobigny

2024 - Commande : récréation pour le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris 2024 - Nommée Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres

2025 - Commande : création pour le Ballet de l'Opéra national de Lyon

2026 - Commande : création pour l'Opera Ballet Vlaanderen d'Anvers

VALÉRIE DRÉVILLE

Interprète

Valérie Dréville se forme au Théâtre national de Chaillot (avec Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Aurélien Recoing, Georges Aperghis) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (avec Viviane Théophilides, Claude Régy, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich).

Sa carrière au théâtre est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*.

Elle entre à la Comédie-Française en 1988 qu'elle quittera en 1993. Elle y joue notamment *Iphigénie* de Racine sous la direction de Yannis Kokkos. Elle joue aussi sous la direction de Claude Régy dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible Voix de Satan* de Gregory Motton, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Comme un chant de David*, traduction des psaumes de Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck.

Au cinéma, elle a notamment tenu des rôles importants dans *La Sentinelle*, réalisé par Arnaud Desplechin, et *La Maladie de Sachs*, réalisé par Michel Deville.

Elle a également joué *Phèdre* de Racine sous la direction de Luc Bondy à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et s'est rendu régulièrement en Russie pour travailler avec Anatoli Vassiliev et sa troupe. *Médée-Matériau* de Heiner Müller a été créé en 2001 à Moscou, et a tourné depuis dans le monde entier (Paris, Avignon, Rennes, Espagne, Italie, Grèce, Pays-Bas...). Valérie Dréville est artiste associée du Festival d'Avignon 2008.

Dernièrement, elle a joué dans *Long voyage du jour à la nuit* d'O'Neill, mise en scène de Cécile Pauthé ; *Et nous brûlerons unes à unes les villes endormies*, texte,

images et mise en scène de Sylvain Georges ; *Chic par accident*, mise en scène d'Yves-Noël Genod ; *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, mise en scène de Stanislas Nordey, *Les Revenants* de Henrik Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier ; *Perturbations* d'après le roman de Thomas Bernhard, mise en scène de Krystian Lupa ; *Schwanengesang D744* conception et mise en scène de Romeo Castellucci ; *Un Temps bis* de Becket conçu par Georges Aperghis ; *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras mise en scène de Cécile Pauthé ; *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier ; *Les démons* d'après Fédor Dostoïevski, mise en scène de Sylvain Creuzevault et *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène de Cédric Goumélon.

TOURNÉE

Festival actoral, Marseille	Les 30 septembre et 1 ^{er} octobre 2025
Festival Charleroi Danse, Belgique	Les 14 et 15 octobre 2025
Festival D-CAF, Le Caire	Le 21 octobre 2025
deSingel, Anvers, Belgique	Les 24 et 25 octobre 2025
Théâtre de Corbeil-Essonnes	Le 6 novembre 2025
Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse	Du 10 au 13 février 2026



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Le Sommet

Christoph Marthaler
Théâtre, Musique — création 2025
Du 3 au 9 octobre 2025

Barber Shop Chronicles

Michael De Cock & Junior
Mthombeni — Inua Ellams
Théâtre — création 2025
Du 15 au 19 octobre 2025

Back to reality

Catherine Hargreaves & Adèle
Gascuel
Théâtre — création 2025
Du 16 au 19 octobre 2025

Common Stories

Focus
Du 22 au 25 octobre

À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête.

Christian Rizzo
Danse — création 2025
Du 6 au 9 novembre 2025
Avec le CN D

Le Voyage de la vénus noire

Alice Diop — Robin Coste Lewis
Théâtre — création à la MC93
Du 19 au 30 novembre 2025
Avec le Festival d'Automne à Paris

Silence, ça tourne

Chrystèle Khodr & Nadim Deaibes
Théâtre — création 2025
Du 26 au 30 novembre 2025

Vers les métamorphoses

Étienne Saglio
Magie, Théâtre
Du 27 au 29 novembre 2025

Nexus de l'adoration

Joris Lacoste
Théâtre, Danse, Musique —
création 2025
Du 4 au 7 décembre 2025
Avec le Festival d'Automne à Paris

Radio live - Nos vies à venir

Auréli Charon
Performance documentaire —
création 2025
Mercredi 10 décembre 2025

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

Marie-Pierre Brébant &
François Chaignaud —
d'après Hildegard von Bingen
Musique, Danse
Du 11 au 14 décembre 2025

Cette autre chose

Bruno Meyssat
Théâtre — création 2025
Du 11 au 14 décembre 2025

Koudour

Hatice Özer
Théâtre, Musique
Du 17 au 19 décembre 2025

Une pédagogie du conflit

Mathieu Desseigne & Lucien Reynès
Danse, Cirque — création 2025
Du 21 au 25 janvier 2026

La Chambre de l'écrivain

Marc Lainé
Théâtre, Musique — création 2025
Du 22 au 25 janvier 2026

Immaqaa, ici peut-être

Mathurin Bolze
Cirque — création 2025
Du 29 au 31 janvier 2026

Sauve qui peut (la révolution)

Laëtitia Pitz —
d'après Thierry Froger
Théâtre, Musique
Du 31 janvier au 8 février 2026